



LES MENSTRUEUSES

2^e cycle

Les luttes et les règles

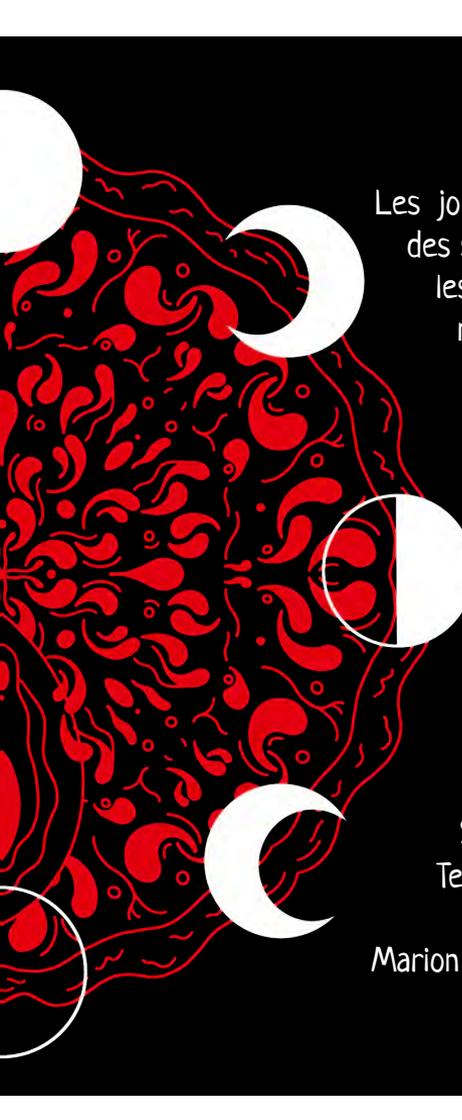
Plus de la moitié de l'humanité connaît l'expérience menstruelle.
Dans le silence.

Taisez-vous. N'évoquez pas ce phénomène biologique. Cachez cette cup, ce tampon et cette serviette que nous ne saurions voir. Comptez les jours. Marquez la date. Craignez la tâche. Protégez-nous de cet écoulement tabou. Saignez bleu, saignez fluide et saignez propre. Régulez vos humeurs. Essayez vos bouffées de chaleur. Ne résistez pas. N'entravez pas La Nature. Étouffez vos pleurs et vos cris. Ne faites pas étalage de vos exagérations et de votre sensiblerie. Avoir mal, c'est normal.

Vous êtes menstrueu·x·ses

À l'aube de 2022, alors que nos corps, nos identités et nos sexualités sont la cible des rhétoriques réactionnaires, entendez-vous l'urgence de détricoter les jonctions misogynes et cis-sexistes et de tisser de nouveaux imaginaires ?





Les journées menstrueuses mobilisent l'histoire, l'anthropologie, la sociologie des sciences ou encore les perspectives critiques de la médecine pour identifier les représentations qui façonnent les pratiques et les connaissances sur les menstruations et mettre à mal cet édifice.

Mais les luttes sociales minoritaires s'accompagnent aussi d'une écriture créative, spéculative et utopique. Il s'agit d'utiliser la fiction pour produire de nouveaux imaginaires, de nouveaux référentiels qui portent les luttes et nous font entrevoir un monde désirable, vivable.

Ketty Steward et Saul Pandelakis s'inscrivent dans cette démarche. Par le récit écrit ou dessiné, leur pratique nous invite à interroger la construction de nos corps et de nos identités et à redessiner nos espaces communs — publics et imaginaires — pour que le tabou laisse place à l'empouvoirement.

Porter atteinte aux imaginaires.
Sur leurs ruines, bâtir des possibles.
Tel est l'objectif des pages qui suivent.

Marion Coville, Héloïse Morel & Stéphanie Tabois

Menstru - fictions

La littérature de science-fiction permet d'envisager toutes sortes d'hypothèses, de l'évolution de la technologie aux rencontres extraterrestres, souvent avec une simple question « Et si ? »

La science-fiction américaine de l'âge d'or, écrite par des hommes pour des hommes qui leur ressemblent, met en scène des héros plus ou moins courageux, envoie des vaisseaux dans l'espace, propose des voyages dans le temps, dialogue avec des machines, mais ne laisse qu'une place limitée aux femmes.

Et si ?

Si le héros avait un utérus ? S'il était perturbé dans sa trajectoire par des soucis d'hormones, de tampon, de serviette ou de coupe menstruelle ?

Les textes qui suivent sont rédigés à partir de deux nouvelles de 1955 et 1964 que nous avons rénovées, décollant doucement leur papier peint à motifs pour les tapisser de sang menstruel et de tissu intra-utérin.

Ketty Steward





Menstru - design

Comment le design peut-il s'employer à repenser les menstruations ?

La discipline du design est une discipline de projet, c'est-à-dire qu'elle vise à inventer, envisager, préfigurer des possibles - d'une manière qui n'est pas si éloignée de la science-fiction, et de la fiction tout court.

Partant d'illustrations proposées, les participant.e.s de l'atelier fabriqueront des «personas», soit des profils d'usager.e.s plus ou moins concerné.e.s par les règles.

Puis, ces personas-personnages seront projetés dans des lieux et des situations à scénariser pour analyser les problèmes simples, complexes, mais en tout cas ordinaires posés par les règles. Ce seront des lunettes sensibles aux micro-détails qui seront chaussées par les participant.e.s, afin de comprendre comment les objets, espaces, environnements qui nous entourent participent d'un paysage des règles à réinventer.

Créer dans ce contexte fera justement l'objet de la troisième partie de l'atelier : à partir des problèmes décrits dans les scénarios d'analyse, ce seront des scénarios de propositions qui seront élaborés. Ces idées permettront peut-être d'imaginer un monde post-tampon, post-cup, voire, post-règles ?

Saul Pandelakis

Le syndrome de Marie-Céleste, Frank Herbert, 1964

L'atelier d'écriture mentru-fictions du matin, avec Ketty Steward, s'est déroulé à partir du texte de Frank Herbert, dont voici le résumé.

Martin Fisk a rendez-vous avec son patron. Dans sa Buick de 1997 de l'année précédente, il file à toute allure sur l'autoroute. Plus que 7 secondes avant la sortie BR71D2, celle qui le mènera au bureau de son patron. Après un freinage brutal, Fisk sort de la voiture. Cette dernière est prise en charge, amenée au sous-sol. Il se mêle à la foule de piétons, gravit en vitesse les étages grâce à l'ascenseur en capsule pneumatique.

« Quelques secondes plus tard, il était dans le bureau de Merill, devant une secrétaire du Corps Auxiliaire des Femmes, une brune bien roulée et à l'air efficace. Elle le regarda entrer depuis son bureau. « Oh, monsieur Fisk », dit-elle, « je suis bien contente que vous ayez une minute d'avance. M. Merill est déjà arrivé. »



Zelda

Fisk attendait patiemment son rendez-vous. En effet Merrill, après l'avoir remercié pour sa ponctualité, s'était excusé car il devait urgemment descendre au sous sol s'occuper d'un problème de taille.

Après un bon quart d'heure passé assise, Fisk sentit alors le temps doucement ralentir. La sensation des minutes s'écoulant de plus en plus lentement, qui aurait pu lui être désagréable, la força à prendre un moment de respiration au milieu de cette journée au rythme effréné.

Vingt, trente, quarante minutes et toujours aucun signe de Merrill. Fisk se mit à piquer du nez, puis s'endormit.

L'immeuble était grand, les pièces interchangeables tant elles étaient vides, grises et impersonnelles. J'ai la sensation étouffante d'une grande montée en chaleur de mon corps pensa Fisk. Elle regarda ses mains puis ses bras, son ventre et découvrit avec étonnement que ses vêtements étaient couverts de sang. Aucune sensation de douleur, mais un sentiment de vertige et la vision troublée, floue. Les couleurs lui semblaient également fausses. Pourquoi ce sang était-il mauve, et ce corps gris. Et surtout, d'où sortait ce sang. Fisk commença à s'agiter, mais quelque chose la retenait. Un câble tendu derrière elle, relié à sa tête au bout duquel elle découvrit une étrange couronne de fleurs métalliques.

CONTRAINTE : LE HÉROS DOIT TROUVER QUELQUE CHOSE POUR SES CRAMPES MENSTRUELLES

J'arrive en avance comme le dit « la brune bien roulée » c'est ainsi que tous les hommes de ce bureau l'appellent. À tel point que je me souviens à peine de son prénom, peut-être Carol ou alors Amy. Je ne sais plus. Ça n'a pas grande importance de toute façon. Tous savent bien qu'elle n'a qu'un rôle de figuration ici. Comme toutes les femmes de ce pays depuis qu'il a été décidé qu'elles étaient moins efficaces que les hommes. À cause du temps passé à se pomponner, se maquiller, sans parler des règles ou de la grossesse les empêchant complètement de travailler. Je lui souris en réponse, c'est un sourire faux, empli de pitié. Je suis stressé. Je rentre dans le bureau avec 43 secondes d'avance, c'est trop peu. Cela risque de faire baisser mon score. Si seulement il n'y avait pas eu ce conducteur sur la route !

« Eh bien, vous voilà ! s'exclama monsieur Merrill une fois entré dans son bureau. Dépêchez-vous de vous asseoir, vous n'êtes pas le seul que je dois voir aujourd'hui. »

Je me pressais de prendre une chaise et de m'asseoir.

« - Bon si vous êtes là, c'est pour parler du nouveau projet de chaussure de vitesse... Vous allez bien monsieur Fisk ?

Au moment où je m'étais assis j'avais ressenti une vive douleur dans le bas ventre. La douleur était si forte qu'elle m'arracha une grimace.

- Oui très bien, je vous écoute, parvins-je à répondre.

- Bon, alors je disais... »

La douleur revenait, j'essayais cette fois de ne rien laisser paraître. J'avais si mal que je parve-

nais difficilement à écouter ce que monsieur Merrill racontait. L'entretien semblait interminable, la douleur s'intensifiait. J'avais l'impression qu'un feu s'était allumé dans mes entrailles.

« - Cela vous va, monsieur Fisk ? demande monsieur Miller.

Je n'avais aucune idée de quoi il parlait mais j'hochais la tête.

- Alors allez-y ! Je compte sur vous.

Je sortais en vitesse, la douleur était intenable.

- Eh tâchez d'être plus rapides à l'avenir ! »

La porte se refermait, je me tordais de douleur à cause des crampes. Je ne comprenais pas ce qu'il se passait, on aurait dit que j'avais mes règles. Mais ce n'était pas possible, je n'avais pas d'utérus. Enfin si... Il y avait une explication... Le syndrome de la Marie-Céleste... Je refusais d'y croire, c'est un mythe, ça ne peut pas arriver aux hommes ! La douleur me contredit, atteignant son paroxysme, elle ne laissait aucun doute sur son origine. Je devais trouver un moyen pour les calmer. Dans ce bureau il n'y avait qu'une personne qui pouvait m'aider... La brune bien roulée... Ou peu importe son nom.



La Sainte Bouillotte

- Tim

« C'est pas 'Monsieur', déjà », pensa-t-ael. « Elle le fait exprès, c'est sûr, encore une fois elle me fait le coup. Elle me le fait à chaque fois ». Fisk serra les dents, plus fort à mesure que la secrétaire continuait de parler et de ponctuer ses phrases d'un discret – sournois, vicieux – « Monsieur ». A force de contraction, ses mâchoires devinrent douloureuses et le sifflement de ses oreilles finit par dominer la voix criarde de la jeune femme. Fisk la suivait passivement, ael n'était plus là, plus vraiment ; ael était coincé.e quelque part comme entre toutes ces portes qui défilaient. Incapable d'en ouvrir une.

Pourquoi n'était-ael pas capable de la reprendre ?

De lui dire, maintenant, avant que sa tête n'explode en bourdonnements, sur les murs, sur le sol, sur les bureaux et les chaises, sur ce visage d'hypocrite faussement mielleuse, de lui dire, simplement, « ce n'est pas 'Monsieur' ».

Ca lui donnait mal au ventre. Très mal au ventre – trop mal au ventre ? Ca gonflait. Tout gonflait. Sa peau commençait à tirer. C'était maintenant qu'il fallait parler.

Maintenant.

Maintenant !

Paf.

D'un coup, une aiguille vint lae percer. Un quelconque voyant rouge s'alluma au-dessus d'une porte. Un goût métallique envahit sa bouche et sa gorge. Le sang se déversa sur sa langue, et... Merde, le long de ses jambes aussi. Rien pour retenir la vague. Fisk comprit de manière lointaine que la secrétaire avait arrêté de parler ; ael releva la tête et distingua son expression horrifiée malgré la vibration de son crâne qui brouillait sa vision. « Ca, ça va être un problème ».

Autour des deux individu.e-s, les cadrans se mirent à trembler sur leurs gonds. Fisk savait que ce n'étaient

pas les cadrans, ni rien de ce qu'ils contenaient - c'étaient les clous qui les retenaient. C'étaient les métaux dans leurs armatures. C'étaient les bouts de fer qui reconnaissaient l'odeur et l'appel du sang imprégnant son pantalon et qui s'élevaient, tel un seul homme, pour le rejoindre. Surgissant de nulle part, un aimant rouge, énorme fer à cheval métallique, courut vers aelles en crissant contre les plaques inégales du sol. Le son, semblable à une nuée d'ongles rayant un tableau noir, affecta visiblement - viscéralement - la secrétaire, dont le visage changea de couleur avant que sa main ne tente en vain de retenir le flot de vomi qui lui sortit de la bouche.

Fisk soupira en regardant les substances se mélanger à leurs pieds, pendant que tous les voyants devenaient fous autour d'aelles et que les murs se mirent à trembler comme si quelque chose voulait s'en échapper. « Encore ». Ael aurait vraiment dû prévoir des protections.

- Lorelei



Louize

Fisk porte un regard sur sa montre, et constate en effet qu'il reste encore une minute avant son rendez-vous. Ça lui est inhabituel d'être en avance. Peut-être est-ce son bidou en feu qui lui a fait adopter ce rythme si accéléré ?

La secrétaire lui sourit et lui tend une boîte rectangulaire qu'elle caresse de ses doigts fins qui rappelle instantanément à Fisk les phalanges caractéristiques des sorcières de ses livres illustrés.

« Vous avez le temps de choisir la couleur ! » lui dit-elle en activant d'un geste très sec les rouages permettant d'ouvrir la boîte.

Dans un cliquetis, cinq coupes se dressèrent sur un présentoir. Fisk, de nature émotive, ne peut s'empêcher de ressentir une vague de chaleur agréable au creux de son ventre, lui faisant un instant oublier l'inflammation de son utérus.

Sans hésiter, Fisk choisit la coupe turquoise en acier phosphorescent, connue pour ses capacités à supporter les rythmes de vies excessivement rapides.

A peine une seconde plus tard, Monsieur Merill ouvrit alors la porte de son bureau, une tasse de tisane de framboisier fumante à la main. Tout en lui tendant la tasse, il regarde la coupe que Fisk vient de choisir et lui assure d'un ton bienveillant : « Celle là est très bien, à ce qu'il paraît ».

ATELIER AVEC SAUL PANDELAKIS

« 28 JOURS PLUS TARD – RESCRIPTER LES RÈGLES GRÂCE AU DESIGN »

Les règles, nous y sommes tous et toutes plus ou moins confronté-e-s. Les personnages fictifs que vous allez voir sont tous uniques. Ils se retrouvent alors dans des situations que vous avez peut-être déjà rencontrées. Face à des problèmes, il y a toujours des solutions, parfois crédibles, parfois idéales. La solution pansement, c'est celle que vous êtes le plus susceptible de choisir (le système D). La solution tournevis implique un dispositif imaginé, qui vous faciliterait les choses. La solution chapeau magique c'est la liberté, vous imaginez ce que vous voulez sans limite et ça se passe, c'est tout.

je m'appelle

Charles
BOULET

je suis un homme hétéro,
école jamais sans mes lunettes
féministe. Sam est l'enfant
de ma sœur Viviane.

j'aime la nourriture
épicée, les films d'animation.
Je fais mes suppers, je
fais de la danse
contemporaine, et bois de
la bière

je me déplace
à pied (et en bus
quand c'est trop loin)

j'habite dans un loft
à Toulouse, où tous mes
vêtements trainent par terre



48
j'ai ans

Je préfère m'abstenir
de parler de choses
que je ne connais pas.

C'est trop tabou.
On ne choisit pas
d'avoir ses règles.

J'ai peur d'être
inconvenant si j'aborde
le sujet.

je suis ici pour
la foule manger de
tout partout
(d'un point de vue
journalistique bien sûr,
!!)

je m'appelle

Chantal

j'ai 62 ans

je suis

lesbienne

j'aime

la lecture

la cuisine

le tri des
des enfants.

je me déplace

en bus pour les courses
et l'hôpital.

A pied, sinon

j'habite

en cité



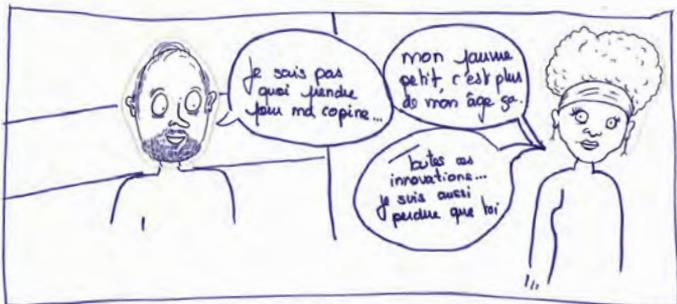
elle vend collots et
membrelles
bénévole école du
chat

Je suis ménopausée.
Je les aimait pas
quand elles étaient là.
Maintenant qu'elles ne sont
plus là, je les regrette
car je me sens plus
vieille.

je suis ici pour

(et) essayé de me
reposer. Je fais
du bénévolat.

Au supermarché, rayon hygiène du SUPER U de MENDE:
 Personne ne sait ce que la copine de Charles a besoin ?



Solution jansment (le plus probable)

Charles on the road pour combler sa douleur



kit de survie en réponse aux questions trop intenses

Solution tournevis.



un livre dans les magasins (comme pour les crèmes-glaces) ou kit livré en avion à la jeunesse manotournée pour éviter les oublis (jeu qui detecte les changements de cycle)

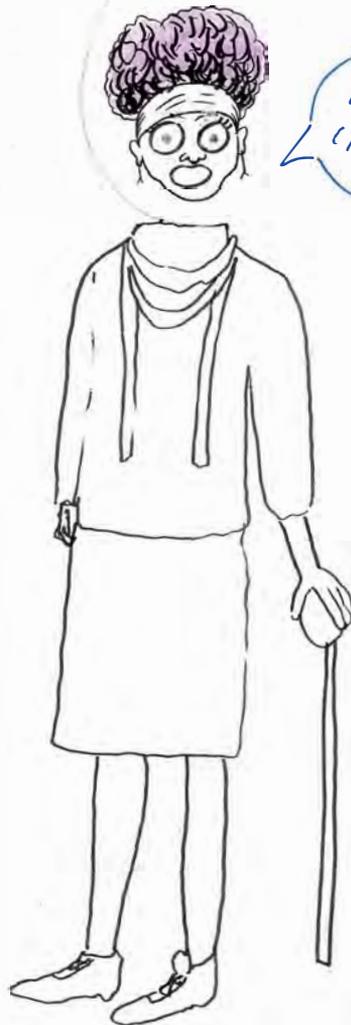
Solution Chapeau magique.



- un seul objet
- interne ou externe
- s'adapte à la morphologie, flexe, aux besoins/envies.

un tissu roulé en cylindre pour s'insérer ce qui peut être déplié pour en faire une serviette.

Fred tient le tampon dans sa main et demande à Dona où elle peut trouver une poubelle.



Euh....
(panique)

Pansements:



Tournevis: Installation d'une pou belle dans les toi lettres



Chapeau magique: Une télécommande connecté qui fait disparaître les temps.



FIN.



tu peux aller
m'acheter des
serviettes stp ?



ok, pas de problème !

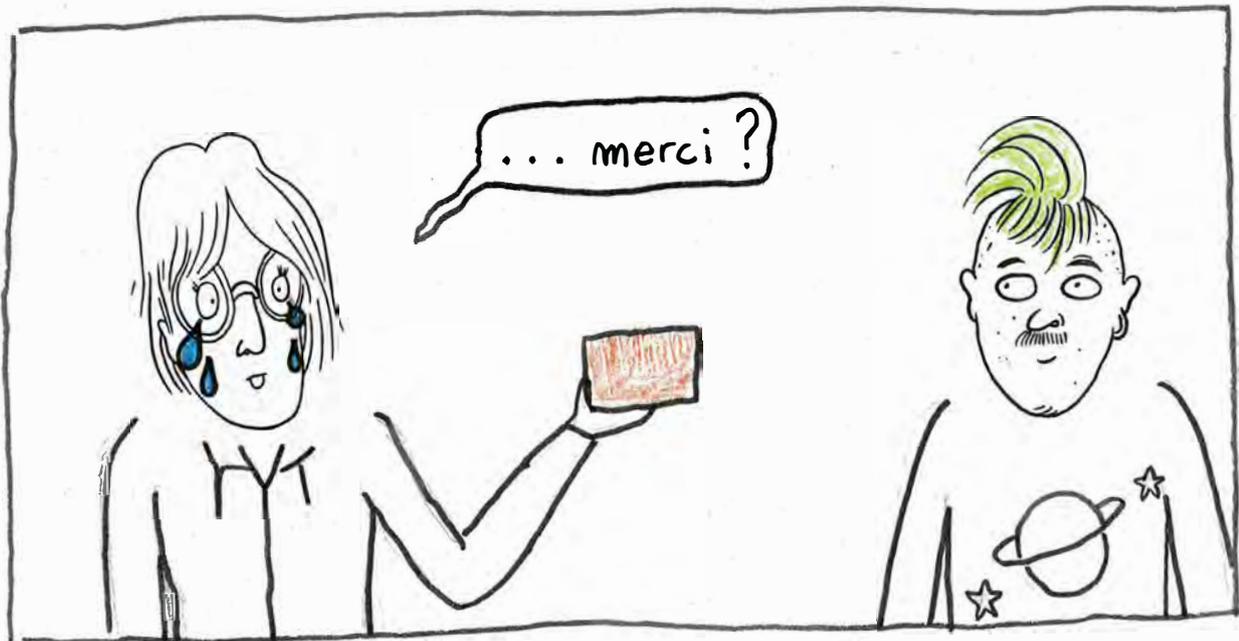


protege-
slips

serviettes

tampons

fuites
urinaires



je m'appelle

j'ai ans

je suis

j'aime



je me déplace

je suis ici pour

j'habite

je m'appelle

j'ai ans

je suis

j'aime

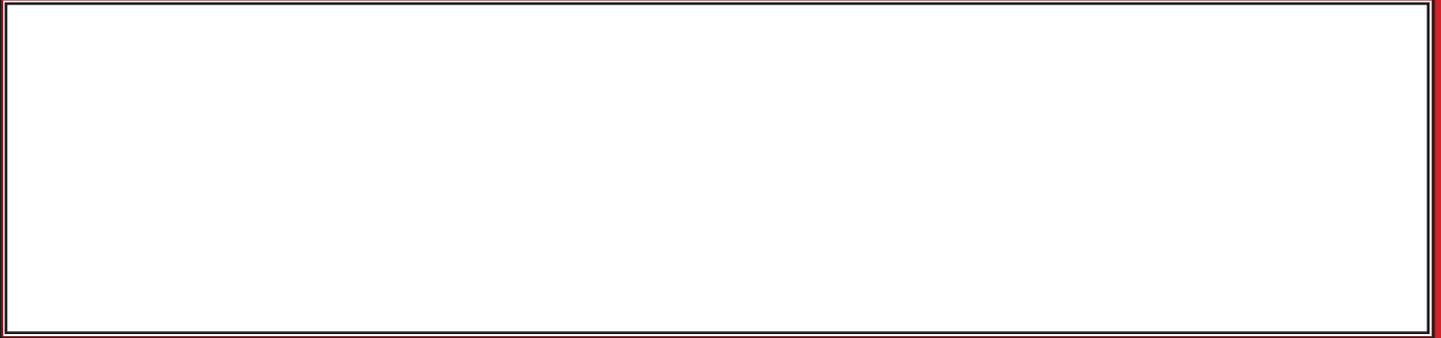
je me déplace

j'habite

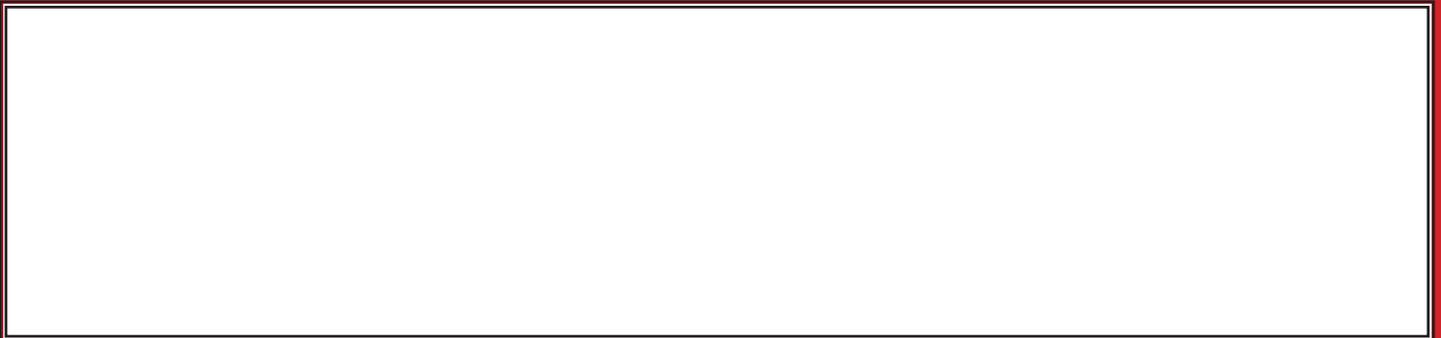
je suis ici pour



CRÉE TON PROBLÈME



TROUVE TA SOLUTION



Syndrome prémenstruel

Tu préfères
AVOIR tes règles
ou ne **JAMAIS** les avoir

contraception naturelle #Symptothermie

Protections hygiéniques



Contraceptions:
Partage des charges?



Café Discussion

Ecouter
son **CORPS**
et ses **DÉSIRS**

Pour le sex pendant les règles?

Nous avons écrit à partir d'un extrait de Force d'occupation (1955) de Frank HERBERT. Le monde entier est en état d'urgence, un vaisseau extraterrestre est en orbite autour de la terre. Les dirigeants du monde entier se sont rassemblés afin de prendre une décision face à ce phénomène. Entre le général Henry A. Llewellyn qui est pour une attaque envers ce vaisseau, l'ordonnance Watkins qui tient au courant le général de l'arrivée du vaisseau, William R. Jones qui s'est fait enlever par les extraterrestres, et le Président des États-Unis d'Amérique, vous trouverez des textes mettant en avant leurs points de vue avec différentes contraintes autour des menstruations.



CONTRAINTE : SOUFFRE D'UN SYNDROME PRÉMENSTRUEL ET EST AU BORD DES LARMES EN PERMANENCE

Bon, faudrait pas que ce conseil dure trop longtemps où ça va finir par se faire remarquer... Attention fragile. Et ce con de Llewellyn qui est en très grande forme aujourd'hui. Même réveillé à 2 heures du mat il a encore l'énergie de tout vouloir faire péter !! Il me fatigue, mais il me fatigue... Ouai en même temps si je veux vraiment être juste, tout me fatigue ce soir... Ce job de président par exemple, quelle idée d'avoir répondu à cette offre d'emploi. Faut dire que ça faisait 2 ans que j'étais au chômage et que je finissais par tourner en rond. Et puis le salaire et le logement de fonction proposés avaient l'air correct. Mais je me demande quand même si j'ai vraiment fait une bonne affaire.... Être réveillé en pleine nuit pour gérer des situations de crise, être entouré d'individus douteux prêts à appuyer sur le bouton comme on tire sur une boule de billard... ouai, une belle, bonne grosse fatigue...

Ne pas chialer, ne pas chialer, ne PAS chialer...

Et Llewellyn, en face là, qui me regarde, qui m'observe, qui me guette, qui dissèque le moindre mouvement de mon visage, qui attend la larme, la faille, qui sourit, qui devine...

TENIR, TENIR, TENIR ENCORE. NE PAS LÂCHER. Fucking règles ! A chaque fois c'est la même chose... Je me liquéfie, je deviens goutte, torrent, mer, océan. Ne suis plus qu'une masse aquatique. Un cocktail au zest de sel... Et ça coule et ça coule et ça coule... Putain de larmes. Trente ans que ça dure. L'état d'âme à l'envers...

Qu'est-ce-qu'ils disent ? A oui l'appareil... Provenance d'Orion... Et ce type là, John... William... William John ou John William... Bref. Ce type qui a disparu, comme tant d'autres qui me sont chers... L'attaque imminente... Llewellyn qui s'agite une fois de plus... sur sa chaise... qui vocifère... qui exige... qui veut une mise à mort... qui veut du sang... du sang... ce sang qui coule chaque fois entre mes jambes... trop de fois, trop souvent, trop longtemps... Une fatigue... grande fatigue, chiale pas...

Quoi Monsieur Le président ? Oui, oui une décision... Putain que ce conseil s'arrête... qu'on en finisse. Vite, vite, vite...

- Messieurs. Les missiles prêts à partir. Appuyons.

Voilà... c'est fini... Le goût des larmes... Enfin.

CONTRAINTE : LE PERSONNAGE EST DE MAUVAISE HUMEUR, QUELQU'UN LUI DEMANDE S'IL À SES RÈGLES

Le président lui demanda alors en toute simplicité s'il était autant belliqueuse et de mauvaise humeur car il avait ses règles.

- « Eh bien oui mon président. J'ai mes règles. Mais je ne pense pas que cela biaise mon jugement quant à cet engin de mort qui plane au dessus de nos tête.

- Llewellyn, vous devenez hystérique, calmez-vous ? Depuis quand dépassons-nous nos règles élémentaires d'échanges, de rencontres et d'altruisme ? Il se tourna vers la salle. Mais en fait vous avez tous vos règles ici ou quoi ? »

Et effectivement, ils avaient tous leurs règles. Ce fut un aide de département qui s'effondra le premier sous la douleur des crampes. Puis un délégué d'une nation étrangère, et deux sénateurs, et tous les membres du FBI !

À la fin il ne restait que le général Llewellyn et le président debout. Les autres se tordaient de douleurs. Un sénateur se jeta même par la fenêtre, aveuglé par ses crampes. Bref, un de moins aurait dit un anarchiste. Mais le président et le général n'étaient pas de cet avis, ils luttèrent pour ne pas céder

à la panique. Le président dit pendant ce temps la navette de reconnaissance citée plus tôt était redescendue, avait attrapé le sénateur tombé dans la fontaine jardin et était à la fenêtre de la maison blanche. Les bras télescopiques de l'engin posèrent délicatement le sénateur dans la pièce, pendant qu'une espèce d'œil de l'engin regardait le général se dépatouiller avec un tiroir.

« - Alors, faites quelque chose Llewellyn ! »

Et ce dernier comme après un électrochoc courra vers le bureau présidentiel. Il sorti un sachet de tisane sauge-framboisier et lança la bouilloire sans s'être rendu compte que l'engin le fixait. Une fois la tisane infusée il la versa dans les verres à Brandy et en donna à chacun des protagonistes à terre. Alors seulement il se rendit compte

de l'œil « ennemi » qui le fixait. Il s'arrêta tétanisé. Le bras s'allongea vers lui, tout doucement. Il tremblait. Et alors très délicatement il saisit le sachet de tisane et dit :

Merci. Nous cherchions un remède. »



Réglée, pas pestiférée

« -

- Matelas



William Jones se réveillât dans un espace aux dimensions difficilement estimables. Baigné d'une ambiance lumineuse ni claire, ni sombre, l'endroit ne semblait pas avoir de murs ni de délimitations précises. Il se leva en essayant de comprendre où il se trouvait. Était-il en train de rêver ? Il sentait entièrement son corps, ses muscles, ses organes, le sang qui coulait dans ses veines, l'air qui emplissait ses poumons, chacune des cellules le constituant. Il se sentait tellement entièrement que ça ne pouvait être un rêve. Pourtant ça ne pouvait être non plus son environnement habituel. Il mit ses membres en mouvement, chacun semblait animé d'une vie et d'une conscience propre, complétant les sensations émises par ses deux cerveaux, celui logé dans le crâne et l'autre dans le ventre. Ses mouvements lui faisaient ressentir l'air et l'espace autour, une sorte de communication gestuelle s'installait. Ses bras s'étirèrent, embrassèrent les dimensions de cet étrange espace autour de lui. Il lui semblait détecter une forme de conscience dans chaque millimètre qui l'entourait. L'espace autour de lui était une forme de vie. A l'image de son propre corps, qui paraissait se liquéfier et se mélanger aux éléments autour, cet être était de nature fluide, non figée, à mille endroits et nulle part à la fois, centré, éparpillé, connecté. Leur contact s'opérait de manière épidermique via une membrane qui se faufilait et à travers l'ensemble de son corps, déjà plus visible, entièrement ouvert et fluide. Cette caresse à la fois enveloppante et pénétrante lui fit faire l'expérience d'une jouissance jamais connue auparavant, la jouissance d'être connecté, libéré d'une nature individuelle et délimitée, une sensation infiniment douce d'être monde.

Lorsqu'il se réveilla, Jones était allongé dans la rue, non loin de l'arrêt de bus

où il attendait le bus avant d'avoir vu l'étrange éclair l'attraper. Des gens accouraient, l'entouraient. Que s'était-il passé ? Avait-il vu ou échangé avec les extra-terrestres ? Sonné, Jones se mit doucement à mouvoir ses membres. Ils étaient entourés de leur peau externe habituelle, à son tour enveloppée de vêtements qui contraignaient ses sensations. Ivre de son souvenir de plénitude du corps liquide, il arrachait ses vêtements, obsédé par l'idée de sentir l'air, les gouttes d'humidité, la couleur de l'herbe du terrain vague, les émotions des gens qui l'entouraient. Son désir prit pleinement possession de lui et déjà il voyait son corps changer, ses membres s'allonger, s'ouvrir. Il comprit qu'il pouvait être et devenir qui et ce qu'il souhaitait. Il sentait son bas-ventre se liquéfier et observait, émerveillé, du sang s'écouler le long de ses jambes, une sensation de liberté l'accompagnant. « Je suis femme, et je suis homme, mais je peux être davantage, s'écriait iel. Je suis moi, et vous, et vous, et vous », clamât-iel en embrassant les personnes autour d'iel. « Je suis air, je suis vent, je suis arbre, je suis rosée du matin, mouche, vermine, terre. » Sa frénésie contagieuse s'emparât des personnes embrassées auparavant. Et déjà les limites de leurs corps s'estompaient, s'ouvraient, leurs énergies fusionnaient et devenaient monde. Le président et les ministres qui accouraient ne restaient pas longtemps insensibles à la transformation collective dont ils étaient d'abord témoins, puis complices, puis partie intégrale et intégrante. Leurs corps saignaient, se fluidifiaient, se libéraient de leur définition trop évidente, par former une entité collective, sensible, embrassante.

Jones, ou ce qu'il en restât, aimait ainsi se rappeler de cette première fois où son corps saignait, en cherchant le devenir liquide de l'humanité toute entière.





CONTRAİNTE : VÊTEMENTS COUVERTS DE SANG

Il fut aussitôt pris d'un maux de tête qui lui tombait sur les yeux. Sa main endolorie, fatiguée d'avoir dû se cogner contre la table, glissa sur son visage puis, pinça l'arrête de son nez. Cette affaire l'avait fatigué plus tôt que prévu. Discrètement la personne assise derrière lui, lui fit signe pour lui demander s'il y avait un problème. Le général lui répondit d'un léger hochement de tête.

« - Si ça va ? Il me demande si ça va ? Pensa-t-il. La Terre est menacée par une espèce inconnue qui semble nous surpasser technologiquement, le Président n'y comprend rien et il me demande si ça va ».

Le général serra les dents.
« - Évidemment que ça ne va pas ! Arguait-il mentalement. Faut vraiment être sacrément débile pour me demander si ça va ... Je vous jure certaines personnes font tout pour que vous passiez une mauvaise journée ! En plus, ce mal de crâne n'en finit pas ...

Dans cette volonté d'être installée plus confortablement, il se redressa. Il sentit que son caleçon était humide. Trop humide. Ça ne pouvait pas être des pertes, la sensation était différente. Ça ne pouvait qu'être que ses règles. Il s'étonna, car son ordonnance l'avait bien prévenu que d'après ses calculs elles ne devraient commencer qu'à partir de la semaine prochaine !

Le général baissa la tête et il vit une tâche qu'il devina rouge, se former sur son pantalon.

« - Eh merde ! Pas tout de suite, pas maintenant ! Pesta-t-il. »

Sans protection périodique à porter de lui (c'était son ordonnance qui s'occupait d'en avoir pour lui) il lui fallait aller aux toilettes. Peut-être que quelqu'un avait rempli le distributeur de tampons et serviettes. Ça faisait deux semaines qu'il leurs demandait d'alimenter le distributeur, peut-être que la chance était de son côté. Mais comment s'éclipser d'une réunion avec toutes les grosses têtes de la défense du pays, pendant qu'une population extraterrestre menace potentiellement la terre ?

Il posa à nouveau son regard sur son entrejambe. La tâche avait gagné du terrain. La chaise !

S'il se lève, tout le monde va voir qu'il saigne !

Un cri de stupeur le tira son angoisse menstruelle. Il releva la tête. On venait d'apprendre que William R. Jones avait été retrouvé. Les créatures étaient sorties de leurs navettes de reconnaissance, après s'être posées dans le désert. Une photographie, prise par les hélicoptères de l'armée américaine, montrait le jeune travailler parmi leurs rangs.

Les créatures ressemblaient à des humains, si ce n'est que leur peau, translucide, laissait apparaître leurs organes. L'horreur : Jones avait été transformé en ces choses.

« - Monsieur le Président ! S'écria le général qui avait bondi de sa chaise fraîchement ensanglanté, pris par l'émotion. Il est indéniable que ces choses enlèvent nos semblables pour les transformer en ... en ... ».

Comment qualifier l'inconnu ? Ces « choses » avaient deux yeux, une bouche, un nez, deux bras, deux jambes ... Mais elles n'étaient pas humaines. Elles ressemblent à des humains.

Le président ne disait mot. Penché sur le côté, son premier ministre lui chuchotait de nouvelles informations à l'oreille.

« - Monsieur le Président ! Ne pas réagir signifiait trahir les États-Unis d'Amérique ... Ou, l'espèce toute entière ! » martela-t-il.

Indigné, le général n'avait pas remarqué que la tâche de sang, maintenant exposée à tous, s'était encore agrandie. Des douleurs abdominales lui rappelèrent ce que son corps exprimait. Honteux d'un phénomène qu'il ne contrôlait pas, inquiet face à une situation qui lui échappait, il n'eut pas le temps de réagir que la personne derrière lui glissa discrètement une serviette périodique dans sa main.

La fraternité. Ce simple geste signale que l'entraide fait l'humain. Et que c'est grâce à elle qu'ils pourront agir. Il quitta la pièce, se dirigea vers les toilettes, bien destiné à tout mettre en œuvre pour sauver Monsieur Jones. La guerre est déclarée.



CONTRAINTE : LE CONTACT AVEC LA SERVIETTE HYGIÉNIQUE EST TRÈS DÉSAGRÉABLE

C'était une journée peu habituelle pour Watkins. Un vaisseau extraterrestre s'était approché de la terre et tout le monde était mobilisé. Mais pour combien de temps ? Bien que la planète entière soit en état d'urgence, certaines choses ne pouvaient être contrôlées, ou du moins difficilement. C'est ce qu'appris Watkins lorsqu'il arriva devant la porte du général. Il avait tout prévu pour que sa période de règles ne le gêne en aucun cas dans son travail. Malheureusement, tout ne se prévoit pas, et cela comprenait le feu qu'il sentit au niveau de son intimité. Le jeune homme ignora la douleur et frappa à la porte. Lorsque la porte s'ouvrit et qu'il fut le salut militaire, le feu s'embrasa, il sentit les muscles de ses lèvres se gonfler comme si un insecte venait de le piquer. Watkins étouffa son gémissement de douleur. Le général attendait l'information. L'ordonnance Watkins la lui donna d'une traite. Il était difficile de dissimuler la douleur. Il informa son général qu'une voiture l'attendait. Watkins attendait avec impatience que son supérieur le congédie. Les quelques secondes de cet échange semblaient s'allonger. Un café ? Le jeune homme ne pris pas le temps de répondre et sortit immédiatement de la pièce. Il se dirigea directement vers les toilettes où il prit du papier imbibé d'eau froide pour soulager l'inflammation. L'état d'urgence était là, il n'avait pas le choix que de serrer les dents et faire face à la situation comme tout le monde. Il était temps d'amener le général à sa voiture, tant pis pour le café. Henry Llewellyn avait des choses plus importantes à régler qu'un matin difficile. L'ordonnance Watkins ne pouvait participer à la réunion, mais en voyant les têtes des dirigeants et en entendant les messes basses des personnes qui sortait de la salle, il était sûr d'une chose. Une guerre était déclarée, et ce ne sera pas la plus douce que le monde ait connu.



WILLIAM R. JONES ATTENDAIT SON BUS, LUTTAIT CONTRE LE SOMMEIL APRÈS SES HEURES DE TRAVAIL. IL GLIGNAIT DES YEUX DE PLUS EN PLUS FRÉQUEMMENT POUR ÉVITER DE LES FERMER. UNE FOIS, DEUX FOIS, TROIS FOIS. IL FERMA LES YEUX CINQ SECONDES DE PLUS. QUAND IL LES OUVRIT, L'ABRI DE BUS AVAIT DISPARU TOUT COMME SES COLLÈGUES. WILLIAM SE TROUVAIT DANS UN LONG COULOIR LUMINEUX ET POURTANT AUCUN ÉCLAIRAGE NE SEMBLAIT ÊTRE PRÉSENT. IL ÉTAIT SEUL. POURTANT IL SENTAIT UNE PRÉSENCE À SES CÔTÉS. WILLIAM N'AVAIT JAMAIS ÉTÉ TÊMÉRAIRE, AU CONTRAIRE, ET SANS SAVOIR POURQUOI, IL COMMENÇA À AVANCER DANS CE GOULOIR, COMME RASSURÉ PAR CETTE PRÉSENCE. C'ÉTAIT GOMME SI TOUTE LOGIQUE AVAIT DISPARU. IL SE FICHAIT DE COMMENT IL ÉTAIT ARRIVÉ ICI. IL OUVRIT LA PREMIÈRE PORTE ET SE RETROUVA DANS UNE SALLE D'UN BLANC QUI LUI RAPPÉLAI T CES SALLES D'ATTENTES DE MÉDECIN. CETTE SALLE LUI RAPPÉLA SOUDAINEMENT SA DERNIÈRE VISITE CHEZ SON GYNÉCOLOGUE. UN INCAPABLE SELON WILLIAM. DES BRUITS LUI ARRIVAIENT DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA SALLE ET LE RAMENÈRENT À LUI. MAUGRÉANT TOUJOURS CONTRE SON GYNÉCO QUI NE VOULAIT PAS L'EXAMINER POUR SES DOULEURS MENSTRUELLES, WILLIAM SE TROUVA DANS UN ÉTRANGE JARDIN. OU PLUTÔT UN CHAMPS DE TOURNESOL TOURNÉ NON PAS VERS LE SOLEIL MAIS VERS UNE IMMENSE LUNE. AU MILIEU DU CHAMPS, SE TROUVAIT UNE FORME, CETTE PRÉSENCE QUE WILLIAM AVAIT SENTI. IL S'APPROCHA D'ELLE. CET ÊTRE INDESCRIP TIBLE POUR LES YEUX HUMAINS DE WILLIAM COMMENÇA À PARLER OU CHANTER. WILLIAM NE COMPRENAIT PAS LES MOTS MAIS SENTAIT UNE ENVELOPPE CHALEUREUSE LE RECOUVRIR. LES DOULEURS QU'IL RESSENTAIT DANS SES OVAIRES S'ATTÉNUAIENT PEU À PEU AU FIL DU CHANT. LORSQU'IL FINIT PAR ÊTRE TOTALEMENT LIBRE DE SA DOULEUR, LE VAISSEAU S'ENFLAMMA LORSQUE LE PRÉSIDENT SE RALLIA À L'AVIS DU GÉNÉRAL.



- LIDUV



Le Président le fit taire d'un signe de main.

Le Général Llewellyn se rassit. Il avait mal à la gorge à force de discuter et son poing n'en pouvait plus de frapper la table.

« Général Llewellyn, je vous charge d'envoyer la première division sur le flanc gauche », ordonna le Président, « La deuxième et troisième division resteront en retrait tant que je vous donne l'ordre. »

Le Général Llewellyn, sûr de lui, fit le signe militaire et parti en direction du vaisseau 1 connu sous le nom de « La Coupe ».

Ce dernier n'espérait qu'une seule chose : écarter la menace qui se trouvait non loin d'eux et pour cela, le Général comptait sur les missiles

à ogive nucléaire. Soif de sang, Llewellyn arriva devant les troupes 1, 2 et 3 et cria : « En position ! Prenez place à vos postes ! Restez vigilants ! » Il reprit son souffle. « Notre mission est de surveiller cet engin. Sous les ordres du Président, nous sommes dans l'obligation de laisser les vaisseaux, 'La ficelle' et 'L'appliqueur' en retrait. »

Tout se passa comme prévu. L'engin dont la provenance et les intentions restèrent inconnues ne bougea pas. Le Général Llewellyn était déçu, pour ne pas dire triste. Déçu de ne pas éteindre sa soif de sang.

Soudain, tout se mit à trembler. Les voyants rouges du vaisseau plongèrent la pièce dans la pénombre sanglante. Le Général comprit : il y avait la présence d'intrus et une attaque surprise. Mais comment cela se fait-il qu'aucun des vaisseaux n'ait envoyé l'alerte. Pris de panique, Llewellyn marcha puis trotta et finalement prit son élan en direction du Président. Il traversa la salle de contrôle, se faufila parmi ses soldats, quand tout à coup il se figea.

« Llewellyn ! » cria le Président au loin derrière lui. « Président. Veuillez m'excuser, quel jour sommes-nous ? »

- Comment ?! Vous osez me demander la date, vous ne voyez pas qu'il y a plus urgent ?! »

Le Président devint rouge.

« - Faites envoyer les missiles nucléaires mon Président ! répond Llewellyn. Je suis en retard mon Président et cela m'inquiète. »

- Etes-vous en train de me faire une blague Llewellyn, être en retard pour aller où ? Votre place est aux côtés de vos soldats ! cria le Président parmi le bruit autour d'eux.

- En retard... En retard car je viens de me souvenir que je n'ai toujours pas mes règles ! Mon envie meurtrière, elle vient de ce fichu syndrome pré-menstruel. »

Le vaisseau tomba dans le noir complet. Le Général et le Président comprurent tous les deux, qu'il était quasiment trop tard, la fin était proche. Ils se firent bousculer malgré l'absence de toute lumière. Le Général Llewellyn se senti incompetent mais aussi préoccupé. Préoccupé de ne pas avoir ses menstruations.

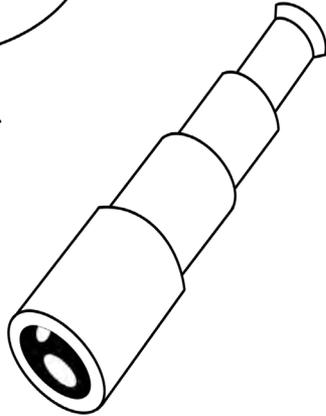
- Vi



À force de taper sur la table, le Général fit tomber toutes ces affaires que toute l'assemblée pu observer dégringoler dans les escaliers menant à la scène où il discutait. Chacun pu assister à la course entre ses clés de voiture et son boîtier à lunette pour arriver le premier en bas. Chacun pouvait faire des pronostics sur le contenu de la veste du général et la longueur de ce moment. Ce qui a surpris tout le monde c'est certes tout ce que pouvait transporter le général dans une veste de costume, mais surtout le dernier objet qui compléta la petite pile qui s'était formée au niveau de la dernière marche. Quand tout le monde vit ce tampon, les respirations se coupèrent et les visages se crispèrent. Personne n'en avait vu depuis 1911 jour où la terre fut totalement plongée dans le noir pendant une minute. Depuis cette journée toute trace physique des menstruations avait disparu. Plus personnes n'avait ses règles, ni de protection hygiénique, et ce phénomène reste encore aujourd'hui inexpliqué. Toute l'assemblée se tourna vers le général dans l'attente d'une explication, d'un souffle, ou de quoi que ce soit pouvant éclairer cette situation. Le dernier se leva lentement, rangea ses affaires une par une en commençant par le tampon et quitta la

salle sans dire un mot. Il n'y avait plus de majorité ou de minorité, mais un ensemble de personnes déterminées à comprendre ce qui venait de se passer et qui se lancèrent à la recherche du Général. Mais en ouvrant la porte rien. En interrogeant les gardiens de cette branche de la maison blanche personne ne l'avait entendu ou aperçu. Tous se regardaient dans les yeux remettant en cause ce qui venait de se passer. Tout à coup une alarme retentit du centre de contrôle installé provisoirement dans la salle de réunion. C'était le détecteur de mouvement qui s'affolait et résonnait dans tout le couloir. Tous se regardèrent paniqués, toujours perdu mais sachant pertinemment qu'il fallait prendre une décision, et tout de suite. Un premier proposa d'étudier les informations à disposition et de les classer : celles qui indiquaient une attaque, celles qui semblaient indiquer au contraire que le vaisseau ne représentait pas une menace, et celles pouvant entrer dans les deux catégories. Aussitôt, un deuxième proposa plutôt un vote à main levé pour être plus rapide, avec en haut ceux pour le lancement des missiles sur le vaisseau et en bas ceux contre. À la fin de sa phrase, il leva le bras si haut et rempli de conviction que les autres se suivirent et

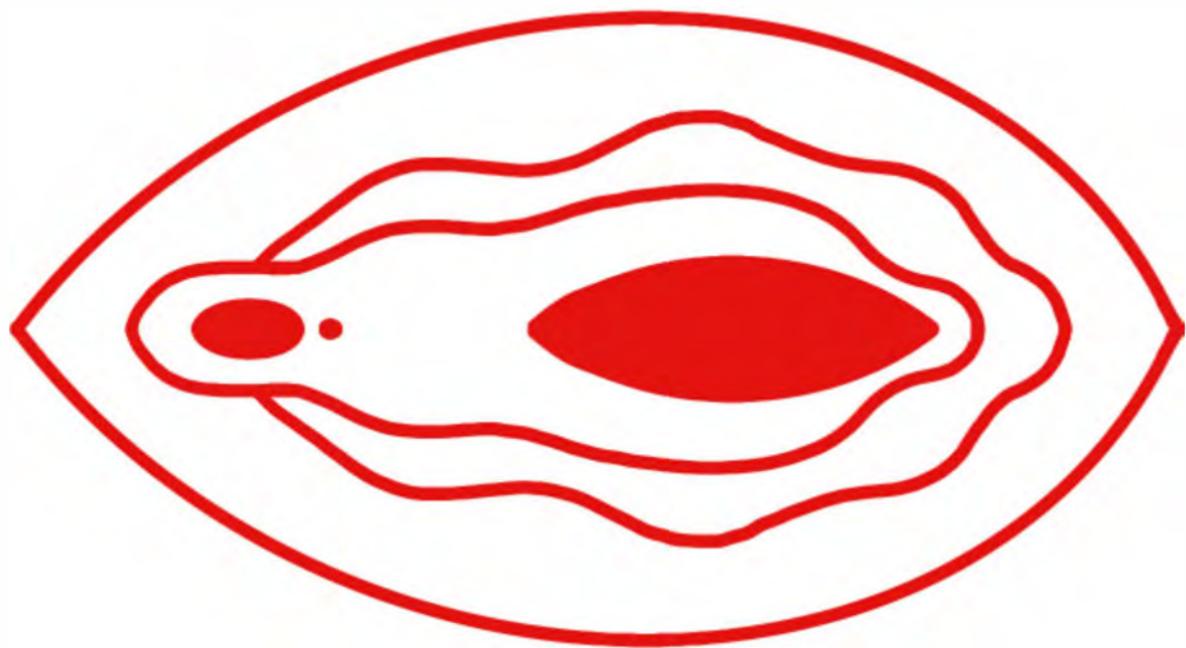
Oui, c'est bien
un tampon !



votèrent. Sans un mot il compta le nombre de bras en l'air et se dirigea vers le téléphone. Il déclencha la ligne directe et dit simplement « les missiles, tous les missiles ». En direct sur l'écran on pouvait assister à la scène. Au même moment on toqua à la porte. Tous se retournèrent et virent le générale entre dans la pièce. « Je vais tout vous expliquer » dit-il. « Ce vaisseau contient des gens comme vous et moi mais qui viennent de la planète voisine. Vous êtes une expérience à échelle planétaire afin de comprendre à quoi ressemblerait un monde sans règle. Nous venons y mettre un terme et vous ramener dans votre réalité. Nous avons tous enfin compris l'impact des règles et leur place. Nous pouvons enfin vivre en paix avec elles... ». Sur ces mots l'écran géant se mis à dégager une très forte lumière qui éblouit tout le monde. C'était les missiles qui venaient de détruire le vaisseau. Le général fut conduit dans un endroit secret à l'abri de tous, forcé à garder le silence, là où ses anciens collaborateurs se vantaient d'avoir sauvé le monde.

CONTRAINTE : TROUVER QUELQUE CHOSE POUR SES CRAMPES MENSTRUELLES

Pendant son aspiration vers le verseau, le jeune William jeta un coup d'œil à la lune, et commença très rapidement à paniquer. Où allait-il ? Pourquoi pouvait-il respirer à une telle hauteur ? Quelle était cette force qui l'aspirait vers le haut et vers cette ombre qui grandissait à vue d'œil. Il s'aperçu que cette ombre était un vaisseau spatial au moment où la force d'aspiration ralentit. Et rapidement une porte ronde s'ouvrit pour le laisser rentrer dans un sas où l'attendait une foule d'humanoïdes curieux et qui avaient l'air d'avoir très envie de le rencontrer, iels étaient toustes en train d'essayer de le regarder le plus près possible et ça se pousse, ça tire, ça se rapproche, il était entré dans un joyeux laboratoire extra-terrestre où il était devenu un échantillon représentatif de l'espèce humaine. Cette idée le fit sourire lui qui avait toujours été dénigré, harcelé, agressé parce que lesbienne d'abord puis homme trans à présent. Avec son corps avec vulve et utérus, poils partout, voix grave et sans sein, il n'en revenait pas de se retrouver comme sujet représentant de l'humanité. Surtout, il avait beau être dans un vaisseau souriant et amical, il avait une crampe dont il se rendit tout de suite compte qu'elle n'était pas due à l'aspiration. Il avait ses règles et n'avait aucune idée de comment trouver quelque chose pour l'aider à passer cette douleur, pour communiquer avec cette assemblée d'humanoïdes, pour sortir de cette situation tout court. L'humanoïde le plus proche de lui ouvrit grand la bouche dans un très large sourire et il sentit l'aspiration reprendre, souffler dans son dos et le projeter ainsi dans l'ancre du vaisseau.



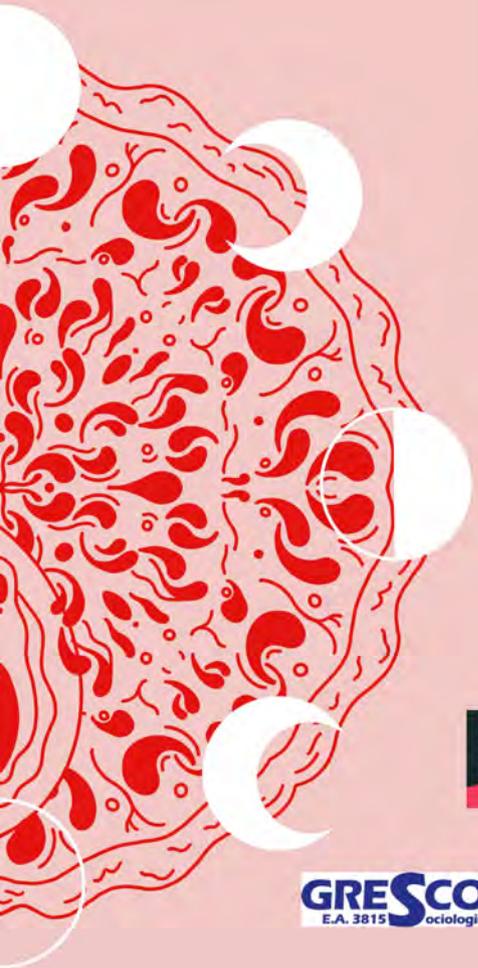
REMERCIEMENTS

Nous remercions les participants des ateliers du 9 décembre qui ont donné leurs productions pour la création du fanzine à La Fanzinothèque de Poitiers. Nous remercions tout particulièrement Ketty Steward et Saul Pandelakis pour l'animation des ateliers. Nous remercions Héloïse Morel et Juliette Herbaut de l'Espace Mendès France. Nous remercions Anne pour le CTRL + S et pour avoir pourvu au ravitaillement.

**Réalisation : Lorynn Couroyer, Lynn Breidenstein, Isis Molinier, Timothé Vasseur, Rachel Vergnaud
Badges : la Maculée Conception
Illustrations : Timothé Vasseur
Photographies : Thibaud Chambon**

Dans le cadre d'un événement qui a eu lieu les 9 et 10 décembre 2021 à Poitiers.







Clubsteridge